

marquent le commencement de la réalisation des paroles écrites par la Bienheureuse Marguerite-Marie, le 17 juin 1689 : " Il régnera, cet aimable Cœur, malgré Satan et ses suppôts. "

L'un des caractères du triomphe du Sacré-Cœur nous est indiqué dans le même écrit de la Bienheureuse, publié pour la première fois en 1867 ;

" Il (le Sacré-Cœur) désire, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'il y a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion, et qu'il reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant Lui, comme il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. . . "

Le chrétien sait que ces paroles ne s'imposent pas à sa foi, puisqu'il s'agit ici, non de la révélation divine confiée à l'Eglise, mais des révélations particulières accordées à une âme de choix ; mais il ne peut oublier non plus que ces mêmes paroles s'imposent à son respect et qu'il serait téméraire de les rejeter.

" Et voici, ajoute la Bienheureuse, les paroles que j'entendis sur ce sujet :

" Fais savoir au Fils aîné de mon Sacré-Cœur, — parlant de notre roi, — que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte Eglise. "

Nous l'avons dit plus haut, les promesses et les demandes divines ne s'adressaient pas seulement à Louis XIV. En lui et au-dessus de lui, elles s'adressaient au " Fils aîné du Sacré-Cœur, " c'est-à-dire au prince qui méritera ce titre en accomplissant ce que demande Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ce sont les princes, ce sont les rois qu'Il veut abaisser devant sa puissance et dans les palais desquels Il veut régner.

Qui n'admira comment cette dévotion au Sacré-Cœur venait confondre le gallicanisme et après lui l'esprit moderne, si jaloux